

Revue Internationale de

ISSN 0980-1472

systemique

SYSTÉMIQUE ET COMPLEXITÉ

Vol. 4, N° 2, 1990

afcet

Dunod

AFSCET

Revue Internationale de
systemique

Revue
Internationale
de Sytémique

volume 04, numéro 2, pages 171 - 187, 1990

L'individu dans le système

Philippe Caillé

Numérisation Afscet, janvier 2016.



Creative Commons

Ce qui peut-être explique le caractère de «nécessité» qui est ressenti devant les œuvres d'art : elles sont ce qu'elles ont voulu être autant que ce que le concepteur les a faites.

D'où peut-être aussi qu'on oublie souvent le noms des concepteurs de cathédrales.

Notes et Références

- [1] B. MANDELBROT, «Les fractales, les monstres et la beauté», in *Le Débat*.
- [2] *Encyclopedia Universalis, Symposium*, 1987, Paris, p. 320.
- [3] H. SIMON, *La science des systèmes*, 1974, Paris, p. 133
- [4] G. KLIR, «Les multiples visages de la complexité» in *Science et pratique de la complexité*, 1986, Paris, p. 416.
- [5] Cf. Ph. BOUDON, Ph. DESHAYES, *Le Dictionnaire de Viollet-le-Duc, relevés et observations*, 1981, Liège, Mardaga.
- [6] Cf. par exemple Ph. BOUDON, *Richelieu, ville nouvelle*, Dunod, 1978, Paris, ou H. DAMISCH et al. *Modern' sign*, CEHTA-EHESS, 1975, Paris, ou Ph. BOUDON et al. *Architecture et architecturologie*, IV, CEMPA, 1983, Nancy.
- [7] in *Les idées et les âges*.

L'INDIVIDU DANS LE SYSTÈME

Philippe CAILLÉ

Institut de Pensée Systémique Appliquée¹

A. La redécouverte de l'individu

1. Une situation à modéliser

Un couple demande de l'aide.

Marie a un amant depuis plusieurs années. Elle en est heureuse. Jean, son mari, ne l'est pas ; non qu'il soit vraiment jaloux, car lui aussi pourrait facilement avoir une amie, mais Marie lui raconte que l'amant confère à sa vie une dimension que lui, Jean, ne saurait lui donner. Jean voudrait suffire à Marie. Or la nature de Marie est fantasque et artistique, tandis que Jean est intelligent, doué, mais sans surprises.

Marie se fait du souci pour Jean, mais se demande combien de temps elle pourra poursuivre la relation maritale. Jean se demande s'il peut espérer conserver Marie, à la limite s'il le désire dans les conditions actuelles.

2. A un degré dont nous avons peu conscience, notre perception des problèmes relationnels est conditionnée par le filtre du modèle individuel

Depuis le changement de siècle, le modèle Freudien a fait l'objet d'une vulgarisation surprenante. On retrouve dans la culture contemporaine pêle-mêle des lambeaux du modèle originel et des fragments provenant des différentes écoles qui en ont véhiculé l'héritage. Tout un chacun invoque inconscient, ego, pulsions et refoulements pour interpréter ses propres comportements et ceux d'autrui.

1. Institut de Pensée Systémique Appliquée, Tidemandsgt, 3.0266 Oslo, Norvège.

S'analyser consiste à s'observer soi-même d'une position d'observateur. Nous savons d'ailleurs que cette prise de distance – se voir soi-même comme un autre – est sans doute fondamentale dans la formation de l'identité, mais c'est un autre discours que celui qui nous intéresse aujourd'hui. En tant que partie reconnue du patrimoine culturel contemporain, le modèle Freudien permet de disséquer avec une logique et une certitude rassurantes cette image spéculaire dans laquelle nous nous reconnaissons. Il peut aussi être rassurant de sortir des affres du conflit bien actuel qui vous fait perdre âme et raison par la découverte que l'on est en fait en train de régler des comptes avec son propre passé. Cet effet de soulagement peut contribuer à rendre le modèle populaire. Qu'il facilite le travail de l'analyse est une autre question qui ne sera pas non plus abordée ici.

Marie sort d'une analyse. Elle y a retrouvé intensément une image de petite cadette de cinq enfants, une enfant qui n'était plus attendue, et pourtant tellement douée. Elle sent encore qu'on attend d'elle qu'elle charme de ses caprices un père vieillissant qui ne sait rien lui refuser.

Jean a fait une psychothérapie à la demande de Marie. Enfant unique de deux parents âgés, issu d'une famille sans problèmes, il a surtout retiré de sa thérapie le courage de remettre en question l'idylle trop apparente du couple parental. Ce questionnement du déni de tout conflit ou tension lui a permis de prendre quelque distance par rapport à sa famille d'origine.

Pourtant Marie et Jean restent insatisfaits après cet investissement du niveau individuel qui a dédramatisé leur conflit, mais ne l'a pas résolu, bien au contraire. Il leur est toujours aussi difficile de rester ensemble que de se séparer.

3. *Le paradigme du milieu de siècle – Le modèle systémique*

Marie et Jean ont la chance d'être nés suffisamment tard pour pouvoir profiter d'un nouveau paradigme. Ils sont d'ailleurs bien informés et consultent en systémique.

Au cours des années cinquante, des esprits curieux se sont déclarés insatisfaits du modèle individuel dans leur effort de comprendre certains comportements psychotiques. Au lieu de voir l'attitude de l'entourage comme une adaptation à l'individu perturbé, ils ont fait l'hypothèse d'une causalité circulaire. Selon cette hypothèse, le type d'interaction mis en œuvre dans le système rend nécessaire tous les comportements observés. Ceux-ci sont donc tous également logiques dans les limites du système observé, aussi bien celui que nous dénommons psychotique que ceux que nous considérons comme normaux.

Dans cette optique nouvelle, aucune attitude n'est immuable. Rien n'est définitivement ancré dans un passé plus ou moins inaccessible. La pierre angulaire sur laquelle tout repose est la représentation complexe, mais susceptible d'être concrétisée que tous les intéressés partagent de la relation. Si l'intervention peut toucher cette pierre angulaire, rencontrer le point nodal, le système est mis en crise et peut se réorganiser selon des modalités jusque là inexplorées.

Il en suit des modifications comportementales remarquables, dont la disparition du symptôme devenu non-fonctionnel dans le cadre de la nouvelle représentation de la relation.

4. *Myopie libératrice – Myopie simplificatrice*

Le changement de paradigme dont nous venons de parler, du modèle individuel au modèle systémique, est dramatique. Il remet en cause tous les automatismes culturels dominants. L'intérêt pour la psychanalyse n'est qu'une manifestation secondaire de ces automatismes qui découlent d'options cognitives de masse fortement grandement influencées par les médias. L'intérêt démesuré accordé à l'individu comme point de référence universel et l'utilisation du déterminisme causal comme seule logique explicative, y figurent comme des orientations particulièrement significatives.

L'apprentissage du modèle systémique demande de ce fait un effort soutenu de libération de ces automatismes et une discipline intellectuelle rigoureuse.

Quand Marie et Jean consultent en systémique, le praticien est décidé à ne pas voir deux individus. S'imposant une myopie cognitive sélective, il perçoit effectivement, au lieu de Marie et Jean, leur système, le système-couple qu'ils constituent.

Il lui importe de mettre en évidence l'organisation spécifique du couple par rapport à laquelle les attitudes insolites de ces jeunes gens deviendront logiques.

Par la méthode des sculpturations phénoménologiques et mythiques (Caillé, 1983), il pourra par exemple mettre en évidence la co-existence de deux niveaux de complémentarité. Les sculpturations phénoménologiques pourront confirmer qu'au niveau des comportements observables, Marie donne l'impression de vouloir quitter le domaine commun, tandis que Jean semble vouloir la retenir. Ce niveau d'interaction n'est cependant qu'une partie d'un modèle complexe et ne prendra sens que quand d'autres élé-

ments encore cachés seront connus. Effectivement, au niveau mythique, est découverte une complémentarité opposée où Marie paraît fragile et dépendante de Jean, tandis que Jean, bien que s'en enorgueillissant, semble critiquer la demande continuelle de réassurance que Marie lui adresse.

Ainsi donc, apparaît la description d'une appartenance de nature complexe, la description explicite de la relation est en équilibre contradictoire avec une autre description, celle-là implicite, de cette même relation. Cet équilibre contradictoire, « nous devons faire ceci, car nous nous pensons comme cela », ou bien « nous devons penser comme cela puisque nous ne pouvons agir autrement que comme ceci », constitue un système explicatif autoréférentiel qui protège le couple de toute ingérence normative. Le couple est bien un système.

Incidemment, cet équilibre interne entre deux niveaux de représentations partagées représente l'aspect subjectiviste de l'appartenance. Il est hors de question d'évaluer le degré de « réalité » de ces complémentarités ou de trouver entre elles une relation causale d'antériorité.

Ces assignations de traits de caractère et de comportements sont un construit qui se met extrêmement rapidement en place dans la vie de couple. Il semble même impossible de concevoir comment un couple pourrait fonctionner, ne serait-ce qu'une heure, sans un tel construit. Le devenir de ce construit, entre les extrêmes de la pétrification ou du constant remaniement, varie cependant considérablement d'un couple à l'autre.

Quoi qu'il en soit, l'importance de ces données légitime la myopie sélective qui écartera Marie et Jean en tant que sujets pour nous révéler un couple-système. Après avoir isolé cette nouvelle entité, nous pourrions lui attribuer certaines qualités qui nous paraissent caractéristiques, par exemple couple masochiste se complaisant dans l'aspect douloureux de la relation.

Il s'agit de la même myopie qui, dans un autre contexte de recherche, ferait sortir de notre champ de vision le schizophrène et les malheureuses victimes de son comportement pour y faire apparaître les subtilités relationnelles de la famille psychotique. Cette invalidité volontaire permet au thérapeute d'acquérir des automatismes cognitifs inaccoutumés et de développer de nouveaux modèles de représentation des situations rencontrées. La pertinence de ces modèles devra être testée dans le cadre d'une application clinique.

Cette myopie sélective n'est cependant pas sans inconvénient. Le fait de donner au système le pas sur le sujet, de détrôner Marie et Jean au profit de leur relation de couple aboutit paradoxalement comme le souligne

M. Selvini-Palazzoli dans son dernier livre (Selvini-Palazzoli, 1988) à personnifier le système et à rendre ses membres irréels. En effet, dans l'optique de « Paradoxe et Contre-paradoxe » par exemple (Selvini-Palazzoli, 1975), le personnage le plus souvent décrit est celui de « la famille » qui a telle et telle caractéristique. La connotation positive souligne la loyauté et le dévouement de chacun, et particulièrement du « malade identifié », aux besoins de ce nouveau protagoniste introduit dans le drame familial. Ce discours exagérément bienveillant à l'égard de la famille personnifiée tend à intervenir paradoxalement sur le système. Le but est de susciter un mouvement de révolte, donc le rejet du modèle organisationnel existant et une situation de crise, puis, par ricochet, l'apparition d'un nouveau modèle organisationnel.

Cette personnification délibérée du système place le discours du thérapeute dans une atmosphère un peu surréaliste. Au sein de cette famille devenue sujet, les différents acteurs semblent errants et en partie dépourvus de substance. Si l'effet provocateur de crise n'est pas rapide ou immédiat, le contact entre le thérapeute et le système risque de devenir problématique, leurs discours étant par trop incompatibles. Le thérapeute peut être rapidement poussé à des acrobaties rhétoriques pour tenter malgré tout de faire prévaloir son point de vue, tandis que la famille renforce parallèlement ses convictions originelles.

La manœuvre qui consisterait à décrire à Marie et à Jean la relation de couple que nous avons qualifié de masochiste comme un exemple d'adaptation génial auquel il serait légitime de se sacrifier ne sera pas retenue. On aurait pu pourtant souligner comment la dépendance de Jean à l'égard de Marie au niveau explicite s'accorde subtilement et harmonieusement à la dépendance de Marie à l'égard de Jean au niveau implicite. On aurait pu faire l'éloge de cet ensemble récursif qui, au prix de quelques désagréments, maintient parfaitement stable l'union des deux conjoints.

Le rejet d'une telle intervention se base d'un point de vue stratégique sur son caractère brutal, en quelque sorte un jeu du tout pour le tout. Bien qu'ayant entre des mains expertes certaines chances de succès, elle tend à établir un pont entre deux univers de perception tellement différents que, le sort étant contraire, la relation entre le couple et le thérapeute risque d'être définitivement compromise.

Quelque soit l'importance accordée à cet argument stratégique, il existe une raison encore plus importante de renoncer aujourd'hui à l'intervention paradoxale globale. C'est que ce type d'intervention se fonde sur un modèle trop rudimentaire, voulant dire par là un modèle qui ne parvient pas intégrer à les deux dimensions de la relation, l'identité et l'appartenance.

5. L'individu retrouvé – Le modèle post-systémique

Retrouver l'individu n'est pas retourner aux données de l'analyse de Marie, ou aux résultats de la psychothérapie de Jean. Le modèle systémique qui a été esquissé garde toute sa pertinence. Il s'agit d'aller au delà. Le modèle systémique et le modèle individuel ne pouvant être intégrés, il s'agit de les associer dans une modélisation de la complexité où coexistent des éléments constitutifs antinomiques, non fusionnables.

Marie et Jean vivent à l'intérieur d'un construit commun que nous avons décrit grâce au modèle systémique. Ce construit est une donnée concrète qui constitue un repère essentiel autour duquel tournera notre stratégie thérapeutique. Mais ce n'est pas l'élément constitutif unique du phénomène relationnel.

A l'intérieur de ce construit, qui est la «réalité» de la relation, donc incontestable et incontestée, Marie et Jean s'imaginent, non sans raison, avoir une certaine marge d'action, une possibilité d'influencer le comportement de l'autre et inversement de conserver une certaine marge de manœuvre par rapport au conjoint. Les domaines où chacun d'eux pense tout à la fois contrôler l'autre et échapper à son contrôle sont différents.

Si nous voulons être crédibles tout au long d'un processus thérapeutique, il faudra donc nous adresser, et à leur dépendance du construit commun, substrat de l'appartenance, et à leur sentiment de maîtrise et de contrôle de la relation, base de l'identité.

Ainsi nous voyons émerger identité et appartenance comme les termes contradictoires, mais inséparables d'un modèle post-systémique ou modèle de la complexité. Le modèle de la complexité est un modèle en boucle bien connu des lecteurs d'Edgar Morin (Morin, 1980).

Notre modèle pourra être représenté ainsi :



La boucle fait apparaître qu'identité et appartenance se renvoient l'une à l'autre, sans qu'on puisse les faire se fondre en un modèle plus élémentaire qui resterait rationnellement cohérent.

Nous voudrions tenter de donner une image plus précise de ce nouveau modèle complexe avant de revenir à la nature de ses constituants non-fusionnables, non additionnables. Pour ce faire, le modèle de loin le plus pertinent du fait des similitudes rencontrées semble être celui du jeu.

Étudions donc le modèle post-systémique en tant que jeu de l'identité et de l'appartenance.

B. Le jeu de l'identité et de l'appartenance

1. Le modèle du jeu

Le phénomène du jeu paraît fondamental pour la compréhension et la modélisation du système humain. On parlera donc du jeu en tant que modèle, et non comme une simple métaphore.

Comme tout modèle, le modèle du jeu simplifiera et déformera. La représentation de la relation se trouvera amputée d'aspects significatifs, spécialement dans le domaine de l'émotionnel. Le modèle du jeu a cependant la remarquable propriété de contenir, de façon isomorphique, l'essentiel des éléments complexes et contradictoires sans lesquels la relation humaine ne peut être comprise.

La caractéristique essentielle du modèle du jeu est l'équilibre entre l'ordre et le désordre, le connu et l'inconnu. Le cadre du jeu est organisé et connu, le contenu du jeu est toujours surprenant et imprévisible. Les actions entreprises par les joueurs représentent des changements subits, mais s'inscrivent dans le contexte des règles et du sens du jeu qui signent le non-changement.

Le modèle de jeu des relations humaines introduit une complexité supplémentaire. Les joueurs sont en état d'inventer de nouveaux jeux pendant qu'ils jouent. Il y a alors changement de jeu. A l'occasion de ce que nous appelons communément crise, le jeu change de sens et change de règles, devient autre.

Ce qui reste constant, c'est qu'il y a un jeu qui est partagé et des joueurs qui élaborent des stratégies personnelles sans lesquelles il n'y aurait pas de jeu.

Il y a donc représentation dans le modèle du jeu de ce qui unit, l'appartenance, et de ce qui distingue, l'identité. Si on retire au jeu ses règles ou si l'on prive les joueurs d'une stratégie personnelle, le jeu ne peut plus exister, il disparaît. De même, le système ne peut exister sans son modèle fondateur, symbole de l'appartenance, et sans la notion d'identité personnelle de ses membres.

2. Les sources de l'appartenance

En schématisant, nous distinguerons trois sources à l'origine de toute relation humaine : le lien de filiation, le lien sexuel et le lien d'affiliation.

Le lien de filiation est évident. C'est le lien du sang qui établit à nos yeux une relation incontestable entre tous ceux qui sont unis par un lien de parenté. Ce lien de filiation s'étend au lien de parenté par alliance qui en découle par extension. Ce seul lien de parenté entre deux individus les met en demeure de définir une relation, quand cela ne serait que de la nier. «Il est mon cousin, mais nous n'avons rien en commun». La négation de la relation représente une définition en créant une distinction avec un autre type de relation plus communément attendu.

Le lien sexuel est aussi une source de jeu, donc de système. Les personnes ayant eu un rapport sexuel doivent définir une relation ou à nouveau nier une relation ce qui serait, comme dit ci-dessus, une forme de définition relationnelle.

Le lien d'affiliation est l'association autour d'une idée, d'un concept que ce soit un sentiment amical, un intérêt partagé ou une abstraction comme l'idée de frontières ou de nation. Les antagonismes, donc les dénis d'affiliation, sont également ici des définitions de la relation.

La source de la relation met sa marque sur les liens qui en découlent. Le lien d'affiliation ainsi est beaucoup plus diffus que le lien sexuel ou le lien de filiation. Le lien d'affiliation et le lien sexuel impliquent un choix de la part de l'individu, qui n'existe pas dans le lien de filiation.

On peut donc rattacher à la source de la relation un certain nombre de stéréotypes relationnels. Tout est cependant relatif dans ce domaine. Le lien de filiation a des éléments sexualisés et n'exclut pas non plus le partage de valeurs ou d'intérêts communs. Un lien d'affiliation peut être fantasmé comme un lien filial ou sexuel (Neuburger, 1984).

Il est cependant important de conserver la notion de ces différentes sources de la relation comme archétypes du rapport entre humains pour pouvoir comprendre comment ces archétypes sont utilisés et manipulés dans les jeux de l'appartenance et de l'identité.

3. La construction du jeu de l'identité et de l'appartenance

La source d'appartenance est donc un archétype relationnel, non un jeu. Le fait que Marie et Jean aient engagé une relation sur un lien sexuel donne une base logique à cette relation, mais ne définit pas le jeu.

Leur dotation d'un cerveau humain les contraint à des attentes de contenu qui leur seraient, en partie au moins, épargnées s'ils avaient appartenu à des espèces moins développées. Nous avons en tant qu'être humains des exigences cognitives qui font que, pas plus que Marie et Jean, nous ne

saurions nous contenter d'une définition de la relation limitée à la constatation d'un lien sexuel. Elle pourrait s'appliquer à quelques millions de couples. Nous voulons, et ils veulent, savoir quelle forme prend pour eux l'archétype sexuel au moment où il leur faut trancher entre eux ce qu'ils veulent partager et ce qu'ils ne veulent pas partager. Nous voulons savoir comment ils arrivent, au sein de cet archétype, à concilier l'inconciliable, appartenance et identité.

L'être humain aura toujours à négocier, au-delà de la filiation, de la sexualité ou de l'affiliation, les limites de l'identité et de l'appartenance dans un construit, cadre d'un jeu sur lequel implicitement les parties s'accordent.

A l'intérieur de ce construit, ils peuvent coopérer tout en gardant accès aux deux termes de l'alternance, identité et appartenance. Ce construit que nous avons appelé ailleurs «modèle fondateur» (Caillé et Rey, 1988) n'est pas une définition statique, mais un cadre de jeu qui, comme tout jeu, introduit un élément d'incertitude et un espoir de gain qui est pour chacun des joueurs d'accroître sa part de pouvoir. Ce pouvoir consiste en la capacité d'influencer l'autre tout en échappant à ses attentes et ses pressions. Le gain de pouvoir doit cependant se maintenir dans les limites du jeu sous peine de le détruire.

Comme le disent M. Crosier et E. Friedberg, «C'est dire que la communication totale est impossible. Entrer en relation avec l'autre, c'est en même temps se cacher, se protéger contre ses empiètements, s'opposer à lui. Bref, toute relation à l'autre est stratégique et comporte une composante de pouvoir, si refoulée et sublimée soit-elle» (Crosier et Friedberg, 1977).

Nous avons déjà mentionné quelques éléments de l'architecture du modèle fondateur de la relation de Marie et Jean. Au niveau de l'action attendue, une situation complémentaire où Marie manie la menace de fuite et Jean se montre dépendant ; inversement au niveau de la spécificité du rapport, une nouvelle situation complémentaire où Marie apparaît incertaine et troublée par rapport à Jean stable et protecteur. Ceci n'est naturellement qu'une approximation très grossière du modèle. Celui-ci n'existe dans toute sa clarté et sa complexité que dans la tête de Marie et Jean. Il est la carte d'un univers particulier qu'ils créent, et qui, à son tour, les crée comme acteurs.

Le modèle fondateur intègre donc l'histoire des conjoints, le contexte culturel et économique où ils se trouvent et progressivement l'histoire de la relation telle qu'elle se déroule. Tout au cours de l'intervention avec le couple, vont peu à peu se préciser et s'expliquer les contours du modèle

fondateur. Le modèle que le thérapeute construit du modèle du couple, donc le modèle du modèle, ira en s'affinant.

Rappelons que ce qui est modélisé est un modèle du jeu qui encadre, mais ne contrôle pas la relation. La modélisation, à mesure qu'elle avance, fait apparaître des zones où la relation est bien définie, où existent des règles – et des zones d'incertitude. Ces zones d'incertitude sont celles où se joue le jeu, celles où appartenance et identité sont des dimensions constamment négociables.

Selon cette optique, il est naïf et illogique d'attendre des conjoints qu'ils mettent sur la table leurs désaccords et mettent terme à leurs conflits en coupant la poire en deux. Si tout l'espace de la relation était quadrillé par des accords de ce genre, il n'y aurait plus de place pour le jeu et la relation serait sans possibilités évolutives. En fait, les seuls domaines où l'accord stable est bénéfique sont ceux qui ne sont pas intégrés dans le modèle fondateur de la relation, ceux où le système opère avec ce que nous avons appelé des « modèles opérationnels » (Caillé et Rey, 1988). Si Marie et Jean sont peu intéressés par l'argent et si ce facteur ne rentre pour aucune part dans leur représentation de leur relation, le fait de les aider à se mettre d'accord sur quelques problèmes financiers peut être une façon non menaçante de prendre contact. Si l'argent est central dans leur modèle fondateur, il fait partie de l'indécidable du jeu et doit être abordé en tant que tel.

On pourra donc dire que le modèle fondateur présente pour les joueurs, outre des données bien établies, une béance conceptuelle qui est celle de l'indécidabilité du jeu. Cette béance, loin d'être néfaste, est l'espace dynamique où se mesurent constamment les qualités contradictoires du système. Elle doit être restituée aux membres du système lorsque ceux-ci cherchent à la combler. Le modèle fondateur sans béance équivaut au plan d'une machine dépourvue de possibilités évolutives.

Quand le couple réfute la béance de son modèle, il se place conceptuellement dans le domaine des « machines triviales » de Von Foerster (Segal, 1986). Marie et Jean demanderont au thérapeute d'améliorer leur relation en corrigeant les « fautes » qu'ils commettent, en d'autres mots ils tenteront de le conduire d'une épistémologie de la crise à celle de la panne (Caillé, 1987).

C. Les perturbations du jeu de l'identité et de l'appartenance

Le jeu en cours n'est pas statique. Chacun des joueurs met en route des stratégies et utilise les cartes qu'il a en main pour accroître sa zone

d'autonomie et de pouvoir à l'intérieur du modèle. Il y a ainsi des fluctuations dans l'importance et l'autonomie du rôle de chacun au sein du système. Ces fluctuations aussi longtemps qu'elles peuvent être assimilées aux gains et pertes d'un jeu honnête sont acceptables. Elles peuvent être déplorées par certains des joueurs, mais ne sont pas contestées.

Il n'en va pas de même si l'un des joueurs entreprend une action qui met ouvertement en danger le modèle fondateur et le jeu en cours. Cette action qui peut annoncer la nécessité de découvrir un nouveau jeu crée une situation de crise.

Un autre type d'accident se produit si le jeu se durcit au point de contester aux joueurs toute zone de liberté. Le système se rigidifie. Le but du jeu devenant le contrôle de l'autre, l'alternance identité/appartenance s'estompe. Au niveau du modèle fondateur, la récursivité entre le niveau phénoménologique et le niveau mythique se contracte en une assimilation de ces niveaux. Tout événement à un niveau est immédiatement interprété à l'autre niveau. Par exemple, oublier d'acheter du pain (niveau phénoménologique) signifiera vouloir se débarrasser de l'autre (niveau mythique).

Un troisième type d'accident se produit si les joueurs quittent le jeu.

Voyons brièvement ces trois types d'accidents.

1. Les crises

Ce sont par définition des situations confuses où un des joueurs, par un acte imprévu, signifie que le modèle fondateur de la relation est mis en doute et qu'un nouveau jeu doit se mettre en place, jeu encore inconnu, et par suite menaçant.

Nous pouvons par exemple supposer que Jean, l'élément notoirement sécurisant de la relation, disparaît subitement pendant 5 jours et se refuse ensuite à commenter cette absence.

La crise peut se résoudre de façon multiple. Un nouveau jeu qui comporte une redéfinition de la relation peut se mettre en place. Il y a formation d'un nouveau modèle fondateur. Le cerveau humain peut, comme le kaléidoscope créant de nouvelles images, constituer des systèmes explicatifs entièrement nouveaux à partir d'éléments d'information anciens en manipulant les significations et les connexions logiques.

Le système peut aussi essayer de sortir de la crise en la déléguant à un thérapeute. Il existe un rique de chronicité par déviation du sens de la crise que nous avons étudié dans un précédent article (Caillé, 1987).

Le système peut enfin sortir de la crise de façon malheureuse en bloquant son jeu, éventualité qui nous fait passer au deuxième type d'accident.

2. Les jeux bloqués

Pour des raisons de place, nous expliquerons la pathologie générale du système par le terme de blocage de jeu pris dans un sens générique. Cela sera probablement suffisant pour la compréhension de l'exposé. Soulignons cependant qu'il s'agit d'une simplification et qu'il conviendrait de distinguer différents types de blocages et différents pathologies.

Dans le jeu bloqué, les joueurs abandonnent l'idée d'une zone autonome pour se consacrer au contrôle de l'autre ou des autres. Les règles et le sens du jeu sont détournés de leur sens si bien qu'à la récursivité identité/appartenance se substitue de façon plus ou moins prépondérante le contrôle, l'imposition à l'autre de faire ce que le joueur désire. Le jeu prend un aspect répétitif rigide. Ce contrôle constant s'organise souvent sous l'égide d'un symptôme incontrôlable présenté par un des membres, symptôme qui justifiera l'atmosphère coercitive de l'ensemble.

Dans ce système où tout acte est interprété et toute pensée légitime un acte, le modèle fondateur subit une contraction presque fusionnelle qui tend à supprimer sa béance fondamentale. Le système perd ses capacités évolutives et se momifie. Le jeu passe de l'intérieur à la périphérie du système par l'aspiration de tiers de qualités diverses, parents, amis, thérapeutes dont le rôle est de réparer un système qui s'est rendu irréparable.

Toute intervention sur le plan normatif lie irrémédiablement l'intervenant au système. Toute relation humaine restant malgré tout fondamentalement indécidable, nous verrons plus loin quels moyens peuvent être utilisés par l'intervenant pour relancer le jeu qui paraît irrémédiablement bloqué.

3. Les arrêts de jeu

Ils représentent un problème difficile sur le plan théorique.

Pourquoi certaines crises conduisent-elles à un renouveau du système, d'autres à sa dissolution ? Un lien relationnel peut-il réellement se dissoudre ou se trouve-t-il, d'une manière ou d'une autre, intégré dans le tissu de nouveaux liens relationnels ?

Il semble que nous soyons là devant des faits pour l'explication desquels le modèle post-systémique choisi n'est pas suffisamment complexe. Pour apporter une réponse, il faudrait sans doute pouvoir prendre en ligne

de compte des facteurs neurophysiologiques, culturels et sociaux qui ne sont pas pour l'instant intégrables au modèle. Il semble donc préférable de reconnaître qu'il n'existe encore guère de réponses valables à ce type de questions.

D. Relancer le jeu

Le système qui consulte nous confronte toujours, bien qu'à un degré variable, à une demande paradoxale. Cette demande est celle de changer les conditions de l'identité et de l'appartenance dans le système sans mettre en cause l'organisation qui gouverne ces conditions, en bref de changer le système sans le changer. Cette demande qui nous semble si étrange devient plus intelligible si nous prenons en considération que le défaut du système n'est pas un problème de substance (la nature du jeu), mais plutôt un problème d'utilisation (la façon dont le jeu est joué).

Un modèle relationnel figé, sans béance, où identité et appartenance semblent être des dimensions antagonistes peut théoriquement, sans changer ses rituels et ses croyances, être transformable en un modèle flexible, avec zone d'indécidabilité où identité et appartenance peuvent toutes deux avoir le droit de cité. Rituels et croyances doivent cependant pour cela changer de fonction, être le cadre d'un jeu vivant au lieu de servir le conflit stérile de forces du jeu bloqué.

Le problème est donc de relancer le jeu, intervenir sur le jeu sans le critiquer ou le tourner en dérision. Il existe un certain nombre de techniques qui paraissent répondre à un tel dessein. Il nous semble intéressant que nombre d'entre elles étaient déjà depuis plusieurs années reconnues empiriquement efficaces.

Les éléments essentiels de la relance du jeu nous semblent être une série de distinctions à établir :

1. Distinction entre les règles du jeu et le sens du jeu.

On peut enfreindre une règle et rester dans le jeu. On peut oublier de couper et jouer quand même au bridge. Nier le sens du jeu équivaut à en sortir. On ne peut jouer au bridge en niant l'existence de l'atout.

2. Distinction entre le jeu et les joueurs.

Le jeu est commun (appartenance), mais chaque joueur choisit sa stratégie propre à l'intérieur du jeu (identité).

3. Distinction entre le joueur et l'individu.

Les individus peuvent quitter le jeu ou décider un changement de jeu

sans cesser d'exister comme personne, nouvelle distinction entre identité et appartenance.

4. Distinction entre le jeu de la famille et le jeu du thérapeute.

Le thérapeute ne peut établir aucune des distinctions précédentes s'il est partie intégrée du jeu familial. Il doit donc y avoir un espace libre, éventuellement un objet intermédiaire, qui établit la frontière entre jeu familial et jeu thérapeutique.

Les quelques exemples qui suivent illustreront comment est apparue cette convergence heuristique entre certaines pratiques empiriques et une théorisation en cours de développement.

1. *Méthode de thérapie de couple de Sagene*

Cette méthode s'est développée à partir de 1979 et fit l'objet d'une première publication en 1983 (Caillé et Haartveit, 1983).

Les éléments essentiels sont les suivants :

1. Distinction du niveau phénoménologique (règles du jeu) et du niveau mythique (sens du jeu) du système-couple par la méthode des sculpturations.

2. Distinction entre séances communes (appartenance) et séances individuelles (identité) dans une série invariable de 10 séances. Le thérapeute rencontre chacun des conjoints selon la séquence suivante : 2 séances communes, 3 séances individuelles, 1 séance commune, 3 séances individuelles, 1 séance commune.

3. Distinction entre la possibilité d'enfreindre les règles du jeu (l'enjeu des 3 premières séances individuelles est que chaque conjoint accomplisse des tâches anti-homéostatiques) et celle de faire une option stratégique globale en prenant en compte à la fois les règles et le sens du jeu (thème de la seconde série de 3 séances individuelles).

On retrouvera dans un article ultérieur le même programme, cette fois adapté au groupe familial entier, décrit sous le terme d'« approche diachronique en thérapie familiale » (Caillé 1985).

On voit que ces distinctions empiriquement formulées dans le programme thérapeutique recourent les 3 premières distinctions théoriques introduites dans le paragraphe précédent.

Quant à la distinction entre le jeu de la famille et celui du thérapeute, elle est assurée par le fait que la méthode introduit un secret entre les joueurs, secret qui n'existe pas pour le thérapeute. Nous découvrons

d'ailleurs que, dans les couples les plus rigides, les conjoints manifestent la peur que leur causerait une telle distinction en se dévoilant rapidement l'un à l'autre, sous prétexte de loyauté réciproque, le contenu des tâches anti-homéostatiques. Le jeu se rebloque par la confusion entre l'identité «par» l'appartenance, système bloqué, et l'identité «dans» l'appartenance, système évolutif.

2. *Méthode du conte systémique*

Cette méthode développée au cours des dernières années à Grenoble et à Oslo a fait l'objet d'un récent ouvrage (Caillé et Rey, 1988).

Elle reprend certaines des distinctions de la méthode précédente et en ajoute d'autres.

La distinction entre le jeu familial et le jeu du thérapeute est marquée par un objet intermédiaire ou objet flottant qui sert de lien communicationnel entre les deux jeux. Il s'agit du «conte systémique», proposition par le thérapeute d'un récit inachevé qui dévoile l'image qu'il s'est construite du modèle fondateur de la famille.

Le conte systémique met également en relief la distinction entre le jeu et les joueurs par la demande qui est faite à chacun des membres du système familial de trouver individuellement une fin au récit proposé. Cette demande montre de façon analogique que la seule existence des données d'un jeu ne suffisent pas à le rendre jouable. Il faut que parallèlement soient reconnues licites l'existence de stratégies individuelles basées sur des besoins personnels.

3. *La méthode de la prescription invariable de M. Selvini-Palazzoli*

La méthode de la prescription invariable donnée aux parents de la famille comprenant un enfant à pathologie psychotique ou psychosomatique grave fut présentée pour la première fois au Congrès de Lyon de 1980. Elle fait l'objet de l'ouvrage récemment publié en Italien par M. Selvini-Palazzoli et sa nouvelle équipe (Selvini-Palazzoli et al., 1988).

Nous ne croyons pas être infidèle à la pensée du chercheur exceptionnel qu'est M. Selvini-Palazzoli en soulignant qu'ici aussi on retrouve :

1. Distinction entre les règles et le sens du jeu.

Le contenu de la prescription invariable concerne uniquement une infraction aux règles du jeu.

2. Distinction entre le jeu et les joueurs

La famille est implicitement divisée en deux équipes, les parents et les autres. L'obligation faite aux parents de garder le secret sur le contenu des séances fait qu'il ne peut y avoir similarité entre les stratégies suivies par les deux «équipes».

3. Distinction entre le jeu familial et le jeu du thérapeute

Le thérapeute limite rapidement son contact avec la famille aux rencontres avec les parents. Ceux-ci ont de ce fait une double appartenance. Ils sont membres du système familial quand ils sont avec leurs enfants et «apprentis» au sein du système thérapeutique quand ils viennent recevoir leurs tâches et rapporter leurs résultats. Ce double rôle conduit les parents à avoir la fonction d'«objet intermédiaire». Leur position dans le processus thérapeutique établit clairement la distinction entre le jeu familial bloqué et le jeu évolutif des thérapeutes.

Conclusion

Il existe une convergence heuristique sur le plan théorique et sur le plan empirique qui met en relief la redécouverte d'une dimension individuelle comme élément essentiel du développement du modèle systémique en un modèle post-systémique ou modèle de la complexité.

Cela semble être une évolution extrêmement prometteuse tant sur le plan du développement théorique que sur celui des applications cliniques. Cette reformulation qui enrichit la systémique de l'importance du facteur de choix individuel équilibre en thérapie familiale l'apport de la seconde cybernétique qui semblait au contraire éliminer ce facteur.

La seconde cybernétique apporte en effet une contribution très intéressante par son respect absolu du système observé qui conduit à la mise en doute de l'objectivité du système observant. Elle peut cependant, comme l'abus de l'intervention paradoxale, créer une illusion dangereuse, si elle conduit à personnifier le système observant, comme la première cybernétique personnifiait le système observé. Le modèle proposé devient alors un dialogue entre systèmes. Nulle part n'apparaît plus «l'individu dans le système», ni dans la famille, ni dans le système thérapeutique. Ce type de modélisation nous paraît exagérément simplificatif et potentiellement dangereux.

Références

- CAILLÉ P., HAARTVEIT H., «Les difficultés de la relation de couple ou le visage sombre de Janus» et «Rien ne va plus... Cinq couples à la recherche d'un nouveau texte», in REY Y. (ed.) : *La thérapie familiale telle quelle...*, ESF, Paris, 1983.
- CAILLÉ P., *Familles et Thérapeutes (lecture systémique d'une interaction)*, ESF, Paris 1985.
- CAILLÉ P., «L'intervenant, le système et la crise», *Thérapie Familiale*, 4, pp. 359-370, 1987.
- CAILLÉ P., REY Y., *Il était une fois... Du drame familial au conte systémique*, ESF, Paris, 1988.
- CROZIER M., FRIEDBERG E., *L'acteur et le système*, Le Seuil, Paris, 1977.
- MORIN E., *La Méthode*, 2. *La Vie de la Vie*, Le Seuil, Paris, 1980.
- NEUBURGER R., *L'autre demande*, ESF, Paris, 1984.
- SEGAL L., *The Dream of Reality*, «Heinz von Foerster's Constructivism», W. W. Norton, New York, 1986.
- SELVINI PALAZZOLI M., BOSCOLO L., CECCHIN G., PRATA G., *Paradosso e controparadosso*, Feltrinelli ed., Milano, 1975.
- SELVINI PALAZZOLI M., CIRILLO S., SELVINI M., SORRENTINO A.M., *I giochi psicotici nella famiglia*, Raffaello Cortina ed., Milano, 1988.